STÉPHANE HARDY

Le registre familial et les éléments non conventionnels et argotiques dans *Tschick* de Wolfgang Herrndorf et sa traduction française

This article examines the colloquial register and the non-conventional and slang terms used in the teen novel "Tschick" (2010) written by W. Herrndorf and their equivalents found in the French translation "Good Bye Berlin" (2012). We will attempt to establish a comparison between the original text and its translation, with respect to the stylistic marks of orality made by certain orthographic, morphologic, syntactic and lexical choices that determine the register in "Tschick". Indeed, the use of the colloquial register varies considerably from one language to another. Based on concrete examples, we will analyze the fidelity of the translation to the original and examine which features are exploited by the translation. To do this, we will focus more specifically on the choice of non-conventional equivalents in order to pinpoint that, overall, the target text makes much more flexible use of colloquial terms to translate originally neutral elements of the German text.

1. Introduction

Le présent article se propose d'examiner le registre familial et les éléments non conventionnels et argotiques employés dans le roman pour adolescents *Tschick* (2010) écrit par Wolfgang Herrndorf et leurs équivalents rencontrés dans la traduction française *Good Bye Berlin* (2012) établie par Isabelle Enderlein. Après avoir brièvement présenté l'ouvrage, nous tenterons d'établir une confrontation entre l'original et sa traduction, concernant les marques stylistiques d'oralité réalisées par certains choix orthographiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux qui déterminent le registre dans *Tschick*. En effet, la réalisation du registre familial varie considérablement d'une langue à l'autre. À partir d'exemples concrets, nous analyserons la fidélité de la traduction à l'original et examinerons quels traits sont exploités par la traduction. Nous montrerons dans quelle mesure le texte-cible parvient à

produire, avec ses propres traits stylistiques, les mêmes effets de registre et les mêmes connotations rencontrées dans le texte-source. Pour ce faire, nous nous interrogerons plus particulièrement sur le choix des équivalents non conventionnels avant de démontrer que, dans l'ensemble, le texte-cible recourt de façon beaucoup plus souple à des termes familiers et argotiques pour traduire des termes originellement neutres.

2. Présentation du roman Tschick / Good Bye Berlin de Wolfgang Herrndorf

Les premières pages du roman plongent le lecteur en plein cœur de l'histoire, et ce sans préface ni introduction. Les informations exposées dans les premiers chapitres restent incomplètes, ce qui fait naître un sentiment de confusion. Malgré le caractère fragmentaire de ces premières pages, nous constatons aussitôt la présence du narrateur d'un récit à la première personne. Il s'agit de Maik Klingenberg, lycéen de 14 ans habitant un quartier chic de Berlin.

Maik raconte son histoire de façon rétrospective : au début du livre, il ne se contente pas de dire où il est (à savoir dans un poste de police autoroutière) et ce qui se passe (il est blessé, il se demande où est son ami Tschick). Il parle de son ami Tschick : son vrai nom est Andrej Tschichatschow ; il est originaire de Russie et vient d'arriver dans la classe de Maik. Il parle également de Tatiana, une fille dont il est secrètement amoureux ainsi que d'un voyage en vieille Lada. C'est Tschick qui, un jour, lui propose de partir en voyage avec lui en direction de la Valachie en Roumanie.

C'est donc l'histoire de deux jeunes qui n'appartiennent pas à la même couche sociale. Durant leur voyage en direction de la Roumanie, ils seront constamment en fuite, ils feront des détours, des rencontres. Ils devront également endurer une série d'aventures inattendues, ce qui, en contrepartie, les aidera à mieux se connaître, à se rapprocher l'un de l'autre et à souder leur amitié.

3. Analyse linguistique : le registre familier et les éléments non conventionnels dans Tschick

Nous lisons dans le journal *Süddeutsche Zeitung* sous la date du 12 octobre 2010 :

Herrndorf parvient donc avec un langage simple, merveilleusement équilibré, qui fait discrètement allusion à un véritable jargon des jeunes, mais qui ne le copie pas de manière naturaliste, à transformer son monde en un monde

oblique et à le faire apparaître aussi jeune que ses protagonistes (Seibt, 2010, traduction de l'auteure).

En effet, le langage du roman se caractérise par un registre plutôt familial en montrant, même si de façon réservée, une affinité pour le langage des jeunes. Il faut toutefois faire une distinction entre les parties dialogiques et les parties narratives du roman. Herrndorf accorde une place privilégiée au langage des jeunes dans les parties narratives écrites à la première personne du singulier et reflétant les pensées du protagoniste, ainsi que dans les parties dialogiques, dans lesquelles Maik s'adresse à Tschick ou à d'autres jeunes, et non à des adultes (cf. Müller, Betz, 2014 : 38). Herrndorf joue, en somme, sur un double registre, le langage des jeunes et celui des adultes, et ainsi sur la distance et la proximité.

Outre le lexique et le registre familial, le roman réunit toutes sortes de marques d'oralité feinte ou simulée. Cette dernière crée, selon Sinner (2014 : 228), l'impression de contextes oraux, et ce, par la sélection de certains éléments considérés comme caractéristiques de la représentation de l'oralité dans la fiction. Il s'agit, entre autres, de traits phonétiques ou orthographiques divergeant de la norme.

3.1 L'oralité dans l'écrit

Le texte-source et le texte-cible recourent à différents procédés pour introduire l'oralité dans l'écrit. L'allemand utilise par exemple la suppression de graphèmes, à savoir le *-e* final des verbes conjugués au présent à la première personne du singulier, ainsi que la contraction du verbe *sein* :

langue-source (Herrndorf 2017) ¹	langue-cible (Herrndorf 2012)
(1) Was meinst du, wie ich jetzt dasteh ? (p. 246)	Qu'est-ce que tu crois, dans quelle merde je suis, moi ? (p. 299)
(2) Da isser wieder. (p. 174)	Il est là de nouveau. (p. 211)

Les syncopes du pronom neutre *es* ainsi que celles des articles définis et indéfinis s'opèrent uniquement en allemand. La version française aurait ici tout à fait pu marquer l'oralité en faisant disparaître le *-e* final du pronom complément d'objet direct (phrase 3) et celui de l'article défini (phrase 4) :

¹Les caractères gras ont été rajoutés par l'auteure.

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(3) Ich würd's Ihnen sagen. Aber wenn ich's Ihnen sage, glauben Sie's eh nicht. (p. 21)	Je vous le dirais volontiers. Mais si je vous le dis, vous ne le croirez pas, de toute façon. (p. 25)
(4) Steck dir'n Finger in'Arsch und halt's Maul ! (p. 164)	Mets-toi un doigt dans le cul et ferme ta gueule ! (p. 197)

Dans bien des cas, le texte-cible reste conforme aux normes prescriptives. Il est cependant intéressant d'indiquer que la traductrice a pris le parti de décaler ces marques d'oralité. Ainsi, nous trouvons de nombreux passages qui comportent des suppressions de finales, même si, dans l'original, aucune marque d'oralité n'a été réalisée :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(5) Weil, wenn man langweilig ist, hat man automatisch keine Freunde [...]. (p. 22)	Quand t'es bouseux, t'as de toute façon pas d'amis [...]. (p. 27)
(6) [...] und irgendwie wäre es doch toller gewesen, wenn sie mich gerade mit dem Schlagstock gewürgt hätten (p. 264)	Et ç'aurait été assez génial si les flics avaient été en train de m'étrangler avec leurs matraques. (p. 322)
(7) Hauptsächlich die drei Leute, die nicht auf Tatjanas Party gewesen waren. (p. 260)	Essentiellement les trois gus qu'avaient pas été à la soirée de Tatiana. (p. 315)

Outre les suppressions, le texte-cible est marqué par l'omission pas toujours systématique² de la particule de négation *ne* ainsi que du pronom dans les expressions impersonnelles *il y a* et *il faut* :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(8) Es gibt ziemlich viele Sachen [...]. (p. 39)	Y a pas mal de choses [...]. (p. 47)
(9) Andererseits muss ich zugeben, dass es wirklich komisch aussieht. (p. 42)	En même temps, faut avouer que c'est assez comique. (p. 51)
(10) [...] ich versteh den Tiefsinn nicht. (p. 18)	[...] je saisis pas le sens second. (p.21)

² La traduction française aurait systématiquement pu omettre la particule de négation *ne* pour garder le même effet de style, mais, en réalité, on rencontre souvent la présence de *ne*.

Pour introduire le parlé dans l'écrit, la traductrice a souvent recours au futur périphrastique ainsi qu'aux questions d'intonation et aux questions avec *est-ce que*. L'utilisation du pronom *ça* est aussi assez fréquente (« Regarde-moi ça, ça pisse le sang à en inonder le sol, ça se fait dessus comme un champion du monde, et ça veut parler à son avocat », Herrndorf, 2012 : 11). Le texte-cible n'opère pas systématiquement l'inversion du sujet dans la citation du discours direct (« C'est pas mon sang, je leur ai dit tout à l'heure, quand ils m'ont interrogé. », Herrndorf, 2012 : 12). Sur le plan de la structure du discours, nous avons remarqué une multitude de marqueurs de conversations. Outre les polyfonctionnels tels *bon, mais, hein, alors, donc, enfin, en fait, du coup*, notons une fréquente utilisation de l'élément *quoi* en fin de phrase déclarative (« En fait, Hanna n'est encore qu'élève infirmière, en formation quoi. », Herrndorf, 2012 : 18) ainsi que de l'élément *non* en tant que marqueur de la correction (« Le truc, c'est que je peux pas demander aux flics. Ben non : si jamais ils l'ont pas vu, c'est logiquement mieux de pas poser de questions. », Herrndorf, 2012 : 7sq.). Nous pouvons donc conclure que le degré d'oralité feinte rencontré dans le texte original a été respecté dans sa traduction française, même s'il a subi un décalage.

3.2 Choix morphologiques

Le texte-cible opère le même décalage au niveau morphologique. Notons, d'une part, que la traductrice a délibérément usé de l'apocope, le plus souvent sous une forme bisyllabique (*rédiac, compèt, survêt*, etc.), là où l'original emploie des mots non-abrégés. D'autre part, certaines apocopes dans le texte allemand ne sont pas prises en compte dans la traduction malgré le fait qu'elles possèdent des équivalences apocopées. La phrase suivante « [...] und dann hatte praktisch jeder Alki einen Karton auf seinem Zimmer hängen [...] » (Herrndorf, 2017 : 32) donne « [...] chaque ivrogne avait un carton accroché dans sa chambre [...] » (Herrndorf, 2012 : 39). À la place du terme *ivrogne* privilégié par la traductrice, le lexème apocopé avec suffixation hypocoristique en *-i*, *Alki* < *Alkoholiker* aurait pu être traduit par *alcoolo* < *alcoolique*, ce qui aurait également pu maintenir le registre familial. Il en est de même avec le substantif apocopé *Asi* < *Asozialer*. La phrase originale « Die größten Langweiler und Asis waren nicht eingeladen, Russen, Nazis und Idioten. » (Herrndorf, 2017 : 66) est traduite comme suit : « Les chiants et les cas sociaux étaient pas invités. Les Russes, les nazis et les gogols » (Herrndorf, 2012 : 77).

La traductrice aurait pu traduire *Asis* par l'abréviation *cassos* ou *casoce* (ces attestations datent de 2011 ; cf. Tengour, 2013 : 117), apocope de *cas social* 'personne en grande difficulté financière ou sociale' ou 'cas désespéré, personne peu intelligente ou parfois, personne complètement décalée'.

Un autre lexème apocopé employé par Herrndorf est *Spasti* < *Spastiker* 'débile, imbecile'. Ce dernier a une équivalence en langue française, à savoir dans le parler des jeunes. Il s'agit de la reduplication *gogol* issu de *mongolien* par apocope et aphérèse. La traductrice aurait pu avoir recours à d'autres variations de *gogol*, notamment *gol*, *golito* ou, chez les jeunes des cités, *golito* (ou *gogolito*) *de la mort* (cf. Merle, 2007 : 450). En effet, « Ihr seht wie Spastis aus » (Herrndorf, 2017 : 67) a été traduit par « Vous avez l'air d'handicapés moteurs » (Herrndorf, 2012 : 201). Dans la phrase « War ja klar, ihr Oberspastis. » (Herrndorf, 2012 : 167), la préfixation *Ober-* évoquant l'exagération, voire l'extrême, a été paraphrasée par l'expression appartenant au français standard *de première classe* : « Évidemment, handicapés moteurs de première classe » (Herrndorf, 2012 : 200).

Nous aimerions attirer l'attention sur certains mots composés. Il s'agit de la forme *Scheiß* + N n'ayant jamais été traduite en français par la même expression. La traduction montre des solutions plus variées qui, à nos yeux, maintiennent le caractère péjoratif de l'expression *Scheiß-* :

langue-source (Herrndorf 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(11) Immer diese Scheiß peinlichkeit. (p. 20)	Mais aussi, tout le temps ce formalisme de merde . (p. 24)
(12) Scheiß kanake ! (p. 165)	Sale métèque ! (p. 198)
(13) Wie der Scheiß mongole schwankt [...]. (p. 55)	Vu comme il titube, ce Mongol de mes deux ³ . (p. 62)
(14) [...] und ich hätte ihm seine Scheiß stöcke in den Arsch gekickt. (p. 75)	[...] avec ses bâtons de ski à la con , j'ai failli lui en foutre un dans le cul. (p. 88)
(15) Dieser Scheiß schluckauf geht einfach nicht weg. (p. 267)	Ce putain de hoquet ne veut pas s'en aller. (p. 325)

³ L'expression *de mes deux* est l'abréviation de *de mes deux couilles* ou *de mes deux fesses* ; cf. Tengour (2013 : 199).

Un second procédé dont Herrndorf s'est souvent servi dans son roman est la préfixation. Nous y trouvons tout d'abord des adjectifs qualificatifs formés à l'aide du préfixe *end-*, pour lesquels la traduction n'a pas recours à des adjectifs préfixés, mais à des formes sans préfixe :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(16) [...] seine endbescheuerte Mutter [...]. (p. 23)	[...] sa frappadingue ⁴ de mère [...]. (p. 28)
(17) Wie kann ein Sechstklässler nur so endgeile Aufsätze schreiben ? (p. 35)	[...] comment est-ce possible qu'un élève de sixième puisse écrire des rédacs aussi géniales ? (p. 40)
(18) Aber Strahl war eben Mathelehrer und endgestört . (p. 56)	Mais bon, Strahl était prof de maths et donc complètement siphonné . (p. 65)

Ensuite, nous notons une grande productivité d'adjectifs qualificatifs, voire d'adverbes formés à partir des préfixes intensifs *super-* et *mega-* (cf. Koch 2016 : 233sq.), qui, par contre, n'ont pas gardé leur statut de préfixe en français, mais ont été convertis en adverbe. La traduction française privilégie également l'emploi des adverbes intensifs *très* ou *ultra*. Finalement, nous rencontrons des paraphrases ainsi que des cas dans lesquels l'adverbe (*superkorrekt*) n'a pas été traduit :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(19) [...] und er ist superfreundlich [...]. (p. 225)	[...] et lui est genre super aimable[...]. (p. 275)
(20) [...] die [...] ist megakacke [...] (p. 171)	[...] elle est méga chiante [...] (p. 206)
(21) supergepflegt Konversation machen. (p. 63)	avoir une conversation très chicos (p. 74)
(22) ihren supersympathischen Onkel [...].(p. 65)	cet oncle ultra sympathique[...]. (p. 76)
(23) Und sie sieht ja wirklich superporno aus. (p. 231sq.)	Et c'est vrai que c'est une bombe . (p. 280)
(24) Dann geht es 45 Minuten superkorrekt zu [...] (p. 59)	Il [...] se met à parler pendant quarante-cinq minutes [...]. (p. 69)

⁴ Le terme *frappadingue* 'fou, folle' a été formé par la soudure des éléments *frappé* et *dingue* ; cf. Cellard, Rey (1991 : 379).

3.3 Choix syntaxiques

Dans une interview réalisée par la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* en 2011, une journaliste questionne Herrndorf au sujet de la langue et du registre utilisés dans son roman. Elle lui demande :

Vous avez utilisé avec parcimonie des expressions et des habitudes propres à la jeune génération. Néanmoins, il faut savoir ce que les personnes nées en 1995 font de leur temps et de leur argent. Vous êtes né en 1965, d'où le savez-vous ? [Herrndorf répond] Je ne sais pas. Mais le fait que les protagonistes soient des jeunes ne m'a pas semblé si problématique. [...]. J'ai simplement donné deux mots à mon narrateur, qu'il répétait sans cesse, et j'ai ajusté le reste à l'aide de la syntaxe. Si vous commencez à utiliser de l'argot, on se moquera de vous dès l'année suivante (Passig, 2011, traduction de l'auteure).

Herrndorf répond ne pas avoir voulu utiliser l'argot, mais plutôt s'être concentré sur certaines tournures de phrases spécifiques à l'oralité. L'analyse syntaxique du roman montre que l'auteur utilise un grand nombre de propositions elliptiques. Il va de soi que, dans les propos oraux des protagonistes, ces ellipses sont évidentes. Elles le sont moins dans les parties narratives. Toutefois, nous en trouvons un nombre important :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(25) Er lächelt freundlich. Kumpelhaft. (p. 21)	Il sourit d'un air avenant. Complice. (p. 25)
(26) Also schon klar. (p. 25)	Enfin, si. (p. 31)

Le caractère elliptique a systématiquement été conservé dans la langue cible. La traduction fait même apparaître ce style elliptique là où la version originale n'y a pas recours. « Und auch da hat er sich nicht getraut, Patrick anzugucken » (Herrndorf, ²2017 : 46), cela donne en français « Et même là, il l'a pas cinglé du regard, Patrick. **Pas osé** » (Herrndorf, 2012 : 54). Le caractère souvent elliptique peut être dû au fait que le protagoniste fait part de ses souvenirs personnels au lecteur, et ce sous forme de fragments, bribe par bribe.

Un autre procédé syntaxique est celui des propositions subordonnées commençant par la conjonction *weil* suivie d'une virgule, puis d'une proposition principale dans laquelle le verbe se trouve en seconde position :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(27) Weil , kann sich ja jeder vorstellen, wie sie aussieht: Sie sieht super aus. (p. 25)	Tout le monde a bien compris comment elle est : super belle. (p. 30)
(28) Und man tut auch gut daran, weil , Wagenbach kann Leute richtig auseinandernehmen. (p. 46)	[...] et on fait bien, parce qu'il peut vraiment te démonter quelqu'un en deux temps trois mouvements . (p. 53)

En allemand standard, la conjonction n'est pas suivie d'une virgule et la position du verbe est en fin de proposition. L'effet stylistique d'oralité ne pouvant être réalisé par ce modèle en langue française, la traductrice aura été obligée de recourir à un autre procédé. Dans notre cas, elle opte pour un lexique familial. Après avoir omis la particule de négation, elle utilise le verbe transitif *démonter quelqu'un* suivi de la locution adverbiale *en deux temps trois mouvements*. Le lecteur pointilleux remarque sans doute que ces deux éléments ne font pas partie du même registre que ceux en langue-source : en effet, *démonter quelqu'un* appartient à l'argot, voire au parler des jeunes, et signifie 'frapper, battre, défoncer' (Tengour, 2013 : 194). Le verbe *jemanden auseinandernehmen*, quant à lui, appartient au registre familial. Il en est de même avec la locution adverbiale *en deux temps trois mouvements*, qui est une expression familière signifiant 'de façon rapide et expéditive' (TLFi, *mouvement*). Celle-ci a été choisie comme équivalent de l'adverbe non-marqué *richtig* au lieu d'un adverbe d'intensification plus neutre, comme par exemple *vraiment* ou *terriblement*.

En ce qui concerne les procédés d'emphase, il nous semble que le texte-cible comporte un nombre important de dislocations. Les constituants sont le plus souvent détachés en rappel : « Le truc, c'est que ça a pas l'air de lui plaire, au policier, de se faire engueuler comme ça par le médecin » (Herrndorf, 2012 : 14) ou « [...] ça lui fait mal aussi, à Hanna » (Herrndorf, 2012 : 18). Les dislocations en prolepse, quant à elles, sont beaucoup plus rares (« À eux, je pourrais sûrement poser la question », Herrndorf, 2012 : 10sq.).

Un dernier aspect doit être abordé : il s'agit de la structure des phrases longues. Herrndorf utilise souvent des phrases longues comprenant un nombre assez élevé de propositions introduites par des conjonctions :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(29) Aber wo ich auf diesem Hocker hier sitze und draußen die Autobahn vorbeirauscht und der ältere Polizist steht [...] dahinten und füllt Wasser ein und kippt es wieder aus, drückt auf den Schalter und schaut das Gerät von unten an, während jeder Depp sehen kann, dass der Stecker vom Verlängerungskabel nicht drin ist, da muss ich wieder an Tatjana denken. (p. 8)	Ceci dit, là, maintenant tout de suite, comme je suis assis sur ce tabouret, que l'autoroute ronfle derrière moi et que [...] le plus vieux des deux flics trifouille à la machine à café, y met de l'eau, la renverse, appuie cent cinquante fois sur le bouton et examine la machine sous toutes ses coutures, alors que n'importe quelle andouille verrait que c'est juste la prise de la rallonge qu'est pas branchée - eh bien là, je pense à Tatiana. (p. 8)

Souvent, les informations qui y sont données ne sont pas vraiment liées entre elles. L'effet produit par la longueur des phrases est un effet additif, imitateur d'oralité. Même si ces phrases deviennent parfois incontrôlables, elles ne perdent leur dynamisme ni dans le texte-source ni dans le texte-cible.

3.4 Choix lexicaux

Selon l'étude de Balsliemke (2015), les lexèmes appartenant au langage des jeunes sont tous des éléments déjà lexicalisés en allemand. Balsliemke (2015 : 123) donne les exemples suivants : l'adjectif *geil* 'génial, d'enfer' ainsi que les préfixes *mega-* et *super-*, dont nous avons déjà parlé *supra*. Mais le roman en connaît encore bien d'autres : l'adjectif *cool*, les adverbes d'intensité *voll* et *wahnsinnig* 'extrêmement, vachement', l'adverbe *kacke* 'comme un pied', les termes d'adresse *Alter* 'mon vieux' ou *Mann* 'abruti' ou l'injure *Pussy* 'couilles molles'. Certains vulgarismes relatifs aux organes génitaux et aux actes sexuels sont particulièrement employés entre jeunes dans des situations conflictuelles. Il en résulte dans le texte-source et dans sa traduction l'intrusion de mots tels *Muschis* / *foufounes*, *Pimmel* / *zizi*, *Fotze* / *grognasse*, *Schwanzlutscher* / *suceur de bites*, *das Ficken* / *la baise*, *Wichser* / *branleur* ou *sich einen runterholen* / *se branler*.

Outre ces éléments, nous constatons un usage régulier d'anglicismes dans le texte-source ainsi que dans sa traduction. Un certain nombre d'anglicismes sont déjà bien lexicalisés en allemand et en français et il n'a pas été problématique de garder le même emprunt dans la traduction française (*deal*, *sexy*, *cool*,

gangster, *jogging* et *crack*). Cependant, le texte-cible tente, à maintes reprises, de traduire un terme par un anglicisme là où l'allemand n'en fait pas usage :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(30) Wir waren auf der Hochsprunganlage, und die Mädchen saßen nebenan im Gras, wo ihnen Frau Beilcke einen Vortrag gehalten hat. (p. 39)	On était sur le terrain du saut en hauteur, les filles étaient assises dans l'herbe, à côté, à écouter le petit speech de Mme Beilcke. (p. 47)
(31) Obwohl sie wieder nicht sehr ausführlich war. (p. 257)	Même si au finish elle n'était guère plus longue. (p. 312)
(32) Und dann wird es selbst Wolkow zu viel [...]. (p. 41)	Et là, même pour Wolkow, [...] c'est too much [...]. (p. 49)

Le texte-cible utilise également des anglicismes locutionnels au lieu d'avoir recours à leurs équivalents français :

langue-source (Herrndorf ² 2017)	langue-cible (Herrndorf 2012)
(33) [...] wenn er selbst die Witze machte , dann schon. (p. 258)	[...] quand il faisait son one man show , alors là oui. (p. 314)
(34) Es ist nicht die ganz große Überraschung [...]. (p. 41)	Qu'avec ça, [...] c'est pas un scoop . (p. 50)
(35) Und ich saß wie auf glühenden Kohlen . (p. 41)	Moi, j'étais sur les starting-blocks . (p. 50)

L'expression *auf glühenden Kohlen sitzen* 'être extrêmement impatient' (TLFi, *charbon*) correspond à l'anglicisme locutionnel *être sur les starting-blocks*, expression signifiant 'se tenir prêt à réagir, à partir tout de suite' et puisant ses origines dans le domaine de l'athlétisme. La traduction aurait tout à fait pu opter pour l'équivalent standard *être (ou marcher) sur des charbons (ardents)*. Dans le cas des anglicismes, nous remarquons donc que la traduction française est plus marquée que l'original. Nous pouvons faire le même constat à propos des termes et phraséologismes familiers, voire argotiques. Le texte-cible propose des termes populaires, familiers et argotiques pour des termes originellement standard en allemand. En voici quelques exemples :

Schuhe 'chaussures' → pompes	jmd. angucken 'regarder qn' → mater qn
Angst 'peur' → frousse	so erschöpft sein 'être épuisé' → être complètement crevé
Polizisten 'policiers' → flics	etw. nicht verstehen 'ne pas comprendre qc' → (ne) piger que dalle
Auto 'voiture' → bagnole	mehr Ahnung von etwas haben 's'y connaître' → être plus calé
Haus 'maison' → baraque	sich in aller Ruhe etwas angucken 'regarder qc en toute sérénité / tranquillement' → être peinard et contempler qc
Lesebrille 'lunettes de lecture' → lunettes de bigleux	
jeder 'n'importe qui' → n'importe quel cornichon	
breitschultrig 'large d'épaules' → balèze	
sagen 'dire' → lancer / sortir	
bluten 'saigner' → pisser le sang	

4. Conclusion

Les remarques faites tout au long de l'analyse linguistique du registre familier et des éléments non conventionnels dans le roman *Tschick* peuvent se résumer par les conclusions suivantes : tout d'abord, il nous faut mentionner que le texte-source et le texte-cible recourent à différents procédés pour introduire l'oralité dans l'écrit. Ceux-ci ont un caractère aléatoire. Il nous semble que la traduction comporte plus de marqueurs censés refléter cette oralité, tels l'usage du futur périphrastique et de marqueurs de conversations.

Ensuite, nous avons identifié un décalage des procédés morphologiques. Le français se sert souvent de l'apocope là où l'allemand n'en fait pas usage. Les formes apocopées dans le texte-source ont, en revanche, été traduites par des lexèmes standard non-abrégés même si la langue française offre des équivalents apocopés originaires du même registre. La traduction des lexèmes composés du morphème *Scheiß-* ainsi que des adjectifs qualificatifs formés à l'aide des préfixes *super-*, *méga-* et *end-* présente, quant à elle, une grande variété.

Puis, dans le domaine de la syntaxe, nous avons montré que les tournures de phrases spécifiques à l'oralité ont, pour la plupart, été respectées dans le texte-cible (propositions elliptiques et phrases longues). Seules les propositions subordonnées commençant par la conjonction *weil* suivie d'une virgule, puis d'une proposition principale ont dû être altérées étant donné que ce procédé

syntactique typique de l'allemand oral est intraduisible en français. La traductrice a su garder l'effet de l'oralité à l'aide de moyens lexicaux.

Enfin, l'étude du lexique a montré que le texte-cible introduit régulièrement des anglicismes, des termes et phraséologismes familiers, voire argotiques là où l'allemand utilise des formes neutres. Le lexique est donc un domaine qui est nettement plus marqué dans le texte-cible que dans l'original. Étant donné que la traductrice « est toujours pris[e] dans un jeu d'équilibre entre pertes et compensations lors de la traduction des argots [...], ses choix peuvent au contraire ne pas toujours être heureux » (Raus, 2014 : 19) et engendrer des difficultés de cohérence stylistique. La traductrice a choisi de se heurter beaucoup plus souvent à la norme, ce qui apporte au texte premier de Herrndorf une écriture dérivée, voire détournée, et qui laisse entrevoir des transferts pas exactement fidèles d'une langue à une autre, bien que tous ces lexèmes soient traduisibles littéralement. Ceci donne au texte une autre dimension stylistique.

Bibliographie

- BALSLIEMKE Petra (2015), « *Wenn die taube Nuss superporno aussieht...– Wie viel Jugendsprache enthält der Roman "Tschick" ?* », in : *Linguistische Untersuchungen jugendliterarischer Texte im Rahmen einer relationalen Stilistik* (I. Pohl, W. Schellenberg éd.), Frankfurt am Main/Bern, Peter Lang, p. 115-147.
- CELLARD Jacques, REY Alain (1991), *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette.
- HERRNDORF Wolfgang (2010), *Tschick*, Berlin, Rowohlt.
- HERRNDORF Wolfgang (2012), *Goodbye Berlin*, traduction établie par Isabelle Enderlein, Paris, Magnier.
- HERRNDORF Wolfgang (²2017), *Tschick*, Frankfurt am Main / Wien / Zürich, Büchergilde Gutenberg.
- KOCH Christian (2016), « *Wie cool ist das denn*. Die Übersetzung deutscher Jugendsprache in die Romania am Beispiel von sechs Übersetzungen des Romans *Tschick* von Wolfgang Herrndorf », in : *Angewandte Linguistik. Iberoromanisch – Deutsch. Studien zu Grammatik, Lexikographie, interkultureller Pragmatik und Textlinguistik* (F. Robles i Sabater, Pohl, D. Reimann, R. Sánchez Prieto éd.), Tübingen, Narr, p. 229-244.
- MERLE Pierre (2007), *Nouveau dictionnaire de la langue verte. Le français argotique et familier au XXI^e siècle*, Paris, Denoël.

- MÜLLER Claudia, BETZ Anica (2014), « Mit Jugendliteratur Sprachvariation reflektieren - ein integrativer Ansatz für den Deutschunterricht der Sekundarstufe I », *German as a foreign language*, vol. 2/2014, p. 24-47.
- PASSIG Kathrin (2011), « Im Gespräch : Wolfgang Herrndorf. Wann hat es „Tschick“ gemacht, Herr Herrndorf? », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 31.01.2011, URL : <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/autoren/im-gespraech-wolfgang-herrndorf-wann-hat-es-tschick-gemacht-herr-herrndorf-1576165.html> (consulté 23.09.2019.).
- RAUS Rachele (2014), « Traduire l'argot : les stratégies des traducteurs face aux défis de l'intraduisibilité », *Argotica*, vol. 1(3)/2014, p. 15-24.
- SEIBT Gustav (2010), « Wolfgang Herrndorf : Tschick. Zauberisch und Superporno », *Süddeutsche Zeitung*, 12.10.2010, URL : <https://www.sueddeutsche.de/kultur/wolfgang-herrndorf-tschick-zauberisch-und-superporno-1.1011229> (consulté 20.09.2019.).
- SINNER Carsten (2014), *Varietätenlinguistik. Eine Einführung*, Tübingen, Narr.
- TENGOUR Abdelkarim (2013), *Tout l'argot des banlieues. Le dictionnaire de la zone en 2600 définitions*, Paris, Éditions de l'Opportun.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, URL : <http://atilf.atilf.fr/> (consulté 23.09.2019.).

STÉPHANE HARDY

Université de Siegen

Courriel : hardy@romanistik.uni-siegen.de